



**HAL**  
open science

## Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine : les fosses à déchets médiévales et modernes

Richard Nilles, Jean-Jacques Schwien, Marie-Dominique Waton, Gertrud Kuhne-Aubry

### ► To cite this version:

Richard Nilles, Jean-Jacques Schwien, Marie-Dominique Waton, Gertrud Kuhne-Aubry. Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine : les fosses à déchets médiévales et modernes. Fouilles récentes en Alsace. Tome 3. " Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine de la caserne Barbade aux fouilles du Tram, pp.99-105, 1995. halshs-00009515

**HAL Id: halshs-00009515**

**<https://shs.hal.science/halshs-00009515>**

Submitted on 8 Mar 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fouilles récentes en Alsace, Tome 3.  
« Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine  
-de la Caserne Barbade aux fouilles du Tram- »  
1995  
Les Musées de la ville de Strasbourg

Coordination : Marie-Dominique WATON  
Gertrud KUHNLE-AUBRY  
Richard NILLES  
Jean-Jacques SCHWIEN

Nombre de structures en creux sont ménagées dans le sol, soit en pleine terre, soit avec aménagement de bois, soit encore avec une structure maçonnée: elles peuvent avoir des fonctions primaires diverses, souvent difficiles d'interprétation : conservation de denrées (silos, glacières...), hygiène (latrines, dépotoirs...), stockage (fosses à compost...), voire simples fosses d'extraction de matériau. Rares sont les fosses au comblement homogène démontrant leur fonction initiale. Elles sont pour la plupart comblées de couches de remblais de matériaux de démolition (briques, tuiles, mortier...) surmontant une couche limoneuse brun foncé qui peut résulter de la décomposition d'éléments végétaux, d'excréments humains ou d'étrons d'animaux, de rejets domestiques (cendres, chaux), contenant des témoins de la vie quotidienne d'une époque : objets perdus, usagés ou cassés. Les structures enterrées qui se multiplient à partir du 13e siècle sont pour la plupart amputées de leur partie supérieure, ce qui a malheureusement supprimé toute relation avec le sol de l'époque. Quatre types de structures, décrites en détail ici, ont pu être définies à partir des observations faites sur les chantiers suivants : rue Hannong, Hôtel Mercure, Bâteliers, Saint-Thomas, Commanderie Saint-Jean (ENA) et fouilles du Tramway.

## Les fosses en pleine terre

Nombreuses dans les fouilles, ces structures en creux, plus ou moins profondes (d'après le sommet arasé entre 0,40 et 1,60 m) offrent généralement un profil en auge (Bâteliers 10e-13e, 15e s.), parfois aussi en entonnoir (Hannong 19e s.) ou cylindrique (Mercure 13e s.). Le plan de taille variable peut en être sub-rectangulaire (204), ovale (205) ou paracirculaire (206). Une fosse du site de Mercure datée du 13e siècle, au fond en cuvette formant un angle vif avec les parois cylindriques, a été identifiée comme étant probablement à l'origine une fosse-silo; deux autres (Mercure fin 13e.-début 15e et fin 15e s.) ont été interprétées comme fosses à compost. Nombre d'entre elles ont cependant pu être aussi à l'origine des fosses de prélèvement de matériau. Une fosse au comblement organique homogène d'excréments (Mercure début 14e s.) n'a été utilisé que comme latrines.

(204) Mercure fin 13e-début 14e s. : 2 x 2,40 m ; fin 15e s. : 3 m de côté ; début 16e s. : 1,80 x 1,10 m

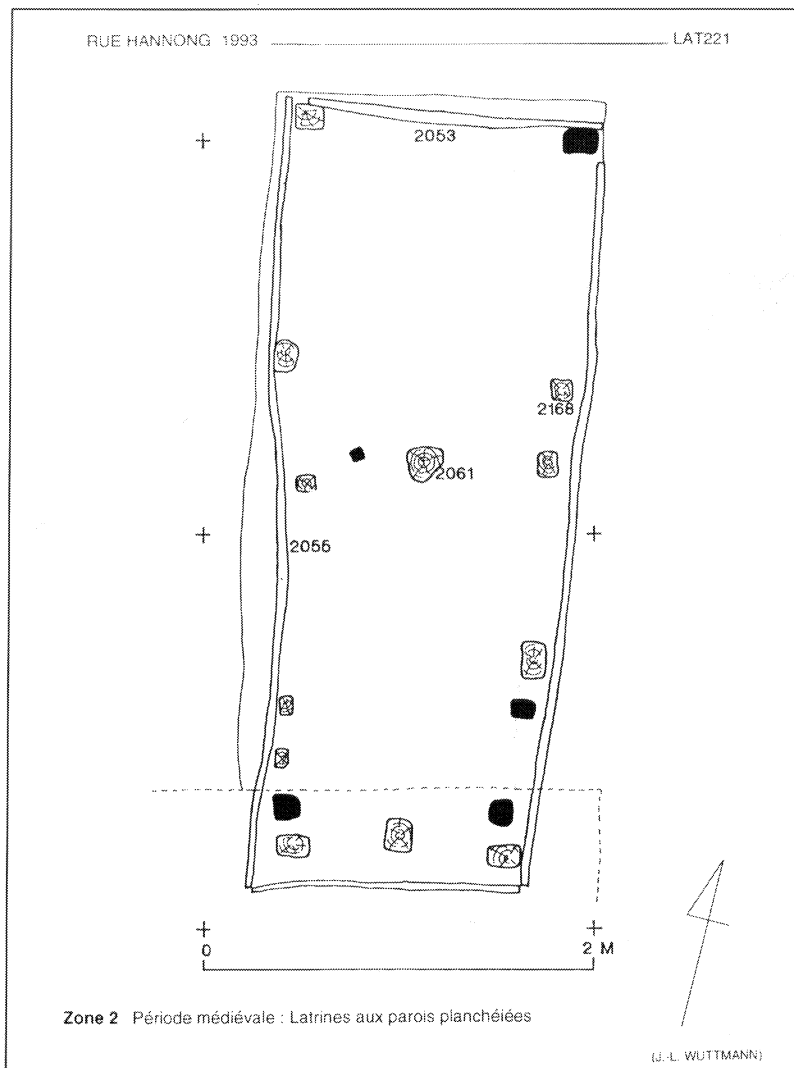
(205) Hannong 13e s. : 1,10 x 0,50 m ; Mercure fin 13e-début 14e s. : L. 1,90 m ; début 14e s. : L. 2,30 m et Tram 12e-13e s. : 1,50 x 1 m

(206) Bâteliers 10e-13e s., diamètre entre 1 et 3,50 m ; 15e s., 2,10 m et Mercure 13e s., 2,10 m

## Les fosses-tonneaux

A côté de ces nombreuses fosses en pleine terre (22 pour l'ensemble des chantiers), quelques fosses présentaient un aménagement complémentaire de bois (11 ex.).

Le tonneau employé comme conduit de puits dans l'Antiquité a été utilisé au Moyen Age comme récipient de stockage. Attesté à l'époque carolingienne (site d'Istra), son usage se développe au Bas-Moyen Age (6 exemples rencontrés). La fosse de creusement peut être ovoïde (Mercure fin 15e s.: l. max. 1 m), circulaire (Tram 12e-13e s.: base du tonneau 0,60 m, tranchée 0,70 m) ou quadrangulaire (Bâteliers 15e: 2 m de côté et Mercure début



Rue Hannong : plan des latrines aux parois planchées (Relevé J.L. Wuttmann)

Rue Hannong : le fond des mêmes latrines (Photo F. Schneikert).

15e- deux tonneaux côte à côte - : au sommet 2,30 x 1,30 m, à la base 2 x 0,96 m). Les deux tonneaux de Mercure étaient constitués de douves verticales, d'une longueur de 1,10 m (Bâteliers), en bois de sapin d'une épaisseur conservée de 2 à 3 mm pour une largeur de 0,10 à 0,12 m. Le diamètre central du tonneau est de 0,95 m aux Bâteliers, de 1,04 m et 0,98 m à Mercure et de 0,90 m pour les fouilles du Tram. Le bon état de conservation des tonneaux de Mercure a permis de constater que les douves étaient maintenues par quatre liens de cerclage en bois de 1 cm de large. A la base des douves, une pellicule de bois pourrait correspondre au fond du tonneau. Une couche de pierres et de mortier lui servait d'assise ; sur le site du Tram (12e-13e), le fond de la fosse comportait deux niveaux appareillés à sec de briques et tuiles posées à plat. Son comblement sableux ne permet aucune interprétation. A Mercure, ils auraient eu une fonction première de silo. A Istra, une fosse-tonneau de la deuxième moitié du 16e, avec solin de briques, avait été reconnue comme dépotoir et latrines. Cour des Boeufs, une fosse-tonneau du 14e siècle n'a fait office que de latrines.

A Saint-Thomas, une petite fosse carolingienne de 1 m de diamètre, aux parois irrégulières, avait peut-être connu l'installation d'un tonneau non conservé mais la trace de piquets en bordure des parois peut aussi laisser supposer un coffrage en planches.

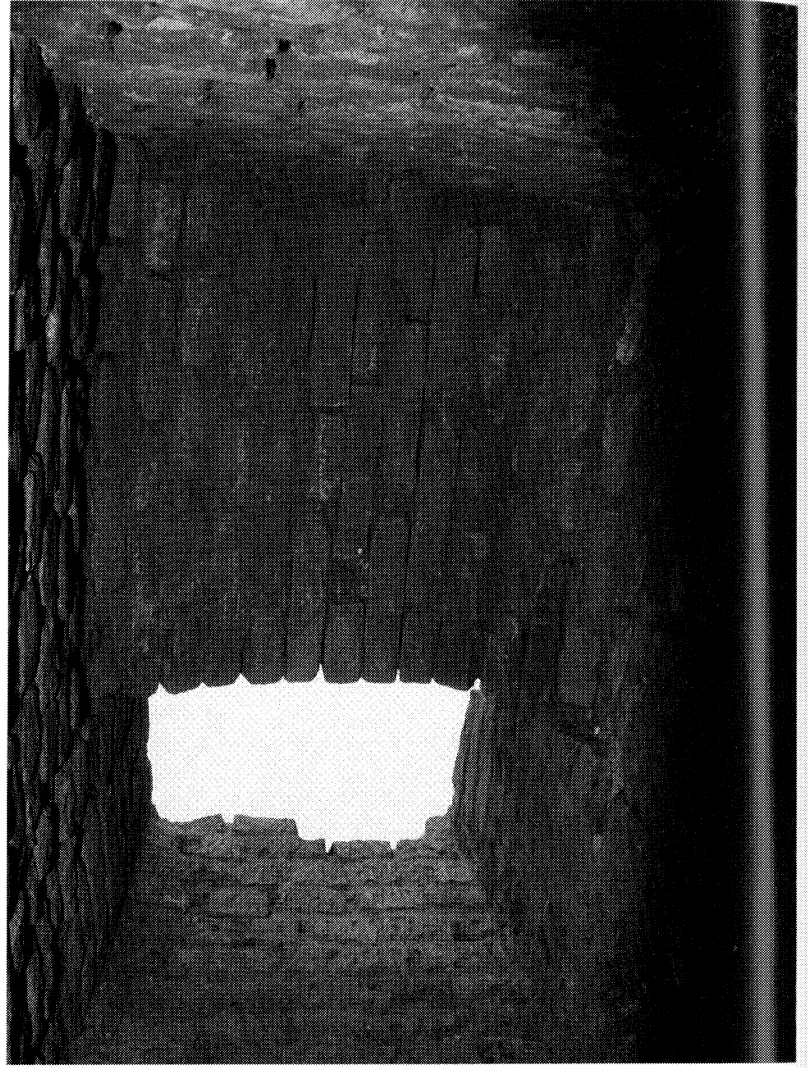
### Les fosses planchées

Quatre fosses de la rue Hannong, comblées au cours ou à la fin du 13e siècle, ont livré de fines couches de bois décomposé, épousant parfois le profil de la fosse à quelques centimètres de distance. Des observations similaires sur quatre fosses imbriquées les unes dans les autres avaient déjà été faites sur le site d'Istra : s'agit-il de tonneau décomposé - deux des fosses de la rue Hannong possédaient un fond tapissé de fibres de bois - ou de fosses planchées ?

Dans deux cas, des fosses de creusement ont été observées, de plan quadrangulaire (207) ou paracirculaire (Tram 11e-12e s.: 3 à 3,20m). A Mercure, les parois à forte pente présentaient la trace de résidus de bois au tiers inférieur de la hauteur (2,10 m) ; sept trous de piquets d'un diamètre moyen de 0,10 m ont été repérés sur la surface fouillée ; disposés à intervalles irréguliers le long des parois, ils ont dû constituer l'armature d'un aménagement servant à retenir la terre. Rue Hannong, une bordure légère en bois délimitait un rectangle de 0,60 x 0,48 m. Pour le Tram, la fosse elle-même était de plan carré : 2,20 m au sommet arasé et 1,80 m à la base pour une hauteur de 3 m. Munie de deux poteaux d'angle au moins vus en négatif à la base, elle était sans doute revêtue de bois. Comblée avec un matériau relativement homogène où le limon sableux brun foncé alternait avec des lentilles de matière organique et de bois brûlé, elle n'a pas de fonction assurée, contrairement à une structure dégagée rue Hannong à fonction certaine de latrines et de dépotoir domestique.

Conservée sur 2 m de profondeur, cette fosse-latrines rectangulaire est de grandes dimensions (L. 3,95 m ; l. 1,40 à 1,60 m). Le long des parois quasi-verticales, de fortes planches de pin étaient maintenues par quinze poteaux de chêne de tailles variables et étayées par deux séries de planches transversales. Un poteau de chêne placé au milieu de

(207) Mercure 13e s. : sommet arasé 1,70 m de côté ; base environ 1,50 x 1,20 m et Hannong 19e s., environ 1,20 x 1,05 m





la structure est à mettre en relation avec ce dispositif d'étaie; il pouvait aussi jouer un rôle supplémentaire lors de l'utilisation des latrines. L'analyse dendrochronologique réalisée par Archéolabs situe la date d'abattage aux environs de 1420 (Arc 93/R1528D). L'abandon semble dater de la fin du 16<sup>e</sup> siècle. La découverte de ce type de structure, attesté dès l'époque romaine (par exemple, sur le site de la rue Hannong), est encore isolée pour Strasbourg.

### Les fosses maçonnées

C'est au 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècle que vont se développer les structures maçonnées à double fonction de latrines et de dépotoirs domestiques.

Une seule fosse (ENA 17-18<sup>e</sup> s., non fouillée : 1,55 x 0,80 m, ép: des murs 0,80 m) était, contrairement à toutes les autres structures observées, construite avec des blocs de grès jointoyés au mortier de ciment, avec évacuation directe dans l'III.

Hormis à Mercure, le conduit en briques jaunes digitées descend jusqu'au gravier aquifère à fleur de nappe phréatique. La faible profondeur des vestiges dégagés sur ce site et leur petit diamètre justifient peut-être leur densité par rapport à la relative petitesse de la surface excavée : en effet, outre un puits désaffecté puis réemployé, sept fosses-latrines/dépotoirs, construites entre le 14<sup>e</sup> et la fin du 15<sup>e</sup> siècle et alignées parallèlement à la rue Thomann - indice vraisemblable de limite de propriété - ont été fouillées (prof. à l'arasement entre 0,50 et 0,70 m). Cinq sont de petit diamètre (D. ext. moyen de 1 m) dont quatre de plan circulaire et une ovoïde ; une seule a livré par ailleurs les traces d'une fosse de creusement, de 1,50 m de diamètre. Les deux autres forment une seule structure, l'une étant une reconstruction de l'autre (les deux fosses de creusement quadrangulaires de 2 m de côté ont été reconnues ; elles sont légèrement décalées l'une par rapport à l'autre) : la latrine originelle est quadrangulaire, aux angles arrondis et est plus profonde que les autres d'environ 1,50 m. Sa construction en briques, la plupart incomplètes et mêlées de quelques éclats de grès, est renforcée à mi-hauteur par une deuxième rangée de briques à l'extérieur des parois initiales : elle est datée par le mobilier recueilli dans la tranchée de fondation du 14<sup>e</sup> siècle et sa durée d'utilisation s'échelonne jusqu'au milieu du 15<sup>e</sup> siècle. La reprise au sommet est matérialisée par une maçonnerie plus ou moins circulaire qui ne repose qu'en partie sur la construction antérieure. Son utilisation se situe dans la deuxième moitié du 15<sup>e</sup> siècle. Similaire est une fosse de la rue Hannong, de plan presque circulaire (1,50 m de diamètre) construite en briques jaunes digitées fragmentaires ; la base des parois est marquée par deux assises de briques débordantes, le fond est directement placé dans le gravier; elle a été en usage du 15<sup>e</sup> siècle au milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Toutes ces fosses sont appareillées à sec.

La majorité des fosses-latrines/dépotoirs mises au jour au fil des ans à Strasbourg est cependant de plan quadrangulaire et de profil en entonnoir, formant une sorte de pyramide tronquée à base plus étroite que le sommet en général arasé. Les parois obliques, aux briques jaunes digitées posées en boutisse et directement fondées sur le gravier aquifère, présentent presque toujours des trous de boulin (ENA, Tram) vraisemblablement de

◀ ◀  
Rue Marbach (Hôtel Mercure) : latrines en briques à ouverture en fer à cheval (Photo R. Nilles).

◀  
Commanderie Saint-Jean (ENA) : la partie supérieure voûtée, avec son ouverture, d'une fosse maçonnée en briques jaunes (Photo M.D. Waton).

construction plutôt que vestiges d'un système d'échafaudage pour le curage de la fosse. De plan quadrangulaire, ces structures possèdent des parois dont l'épaisseur est comprise entre 0,30 et 0,40 m. Une fosse de creusement dont la tranchée de fondation présentait une emprise de 0,35 à 0,40 m a été observée à l'ENA.

La fouille du site de l'ENA a permis de compléter les données techniques recueillies sur les latrines/dépotoirs de ce type : une fosse incluse dans les bâtiments conventuels, de forme carrée (1,62 m à mi-hauteur et 1,45 m à la base), présentait des parois conservées partiellement sur une hauteur de 2,70 m accusant une pente oblique de 5° par rapport à la verticale : les couches de détritits s'entassaient sur 1,50 m. Cette fosse à déchets, de forme usuelle à Strasbourg à la fin du Moyen Age, offrait la particularité d'être fondée sur des sablières en pin de 0,30 m d'épaisseur, datées d'environ 1475. Au tiers inférieur de son comblement, elle recelait une couche de destruction avec des montants de portes et de fenêtres, témoin de la démolition de 1633. A cette date, cette structure échappa à l'arasement, la maison figurant sur le plan-relief de 1725 ayant été épargnée par le sacage et rendue aux Johannites en 1649. Elle fut condamnée au 18e siècle avec l'installation de la Maison de Force vers 1734. L'étude de la répartition du mobilier en cours permet de situer une ouverture dans l'un des angles de la structure.

Différente par ses parois verticales, une autre fosse de petite taille, de plan rectangulaire (208) présentait l'exceptionnelle particularité de posséder encore sa voûte : en briques jaunes digitées et fondée sur des sablières de bois mal conservées, elle a été datée par son mobilier de la fin du 15e-16e siècle. Ses dimensions sont de 2,20 m par 1,40 m à l'extérieur et de 1,70 m par 1,04 m à l'intérieur avec un petit accès rectangulaire de 0,56 m par 0,81 m. La hauteur de la voûte est de 1,95 m.

(208) Comparable à une découverte réalisée à Istra qui avait connu un transfert de fonction : glacière datée des environs de 1410 transformée en fosse à déchets dans la deuxième moitié du 16e siècle

Dans quelques cas, un enduit tapissant les parois a été observé : une structure carrée (Tram) en briques de 2,30 m de côté (prof. conservée 1,50 m) offrait des murs enduits de mortier teinté en noir par le dépôt organique ; une maçonnerie rectangulaire incomplète (Mercure) était construite en briques jaunes digitées assemblées au mortier de chaux très friable ; ses parois internes étaient enduites de mortier et son fond plat ne possédait pas de revêtement. Le comblement est daté de la fin du 16e siècle.

Différente encore est une structure mixte, abandonnée aussi vers la fin du 16e siècle (Mercure) ; elle présente un conduit droit en briques jaunes appareillées à sec de 0,50 m de largeur, à parois droites et à forte pente. Le conduit à fond planchéié est aménagé pour se déverser dans une cavité plus profonde, soigneusement maçonnée et enduite de mortier ; cette cave (?) étroite appartient manifestement à une construction antérieure.

Pour la plupart de ces structures, le comblement s'est étalé sur plusieurs siècles ; une couche de destruction (briques, tuiles et surtout mortier) en a assuré le plus souvent le scellement, lorsque la double fonction de latrines et de dépotoir est abandonnée, contribuant d'ailleurs à son assainissement. La durée d'utilisation sur plusieurs siècles avec la mise au jour de nombreux objets parfois entiers témoigne bien de l'absence de curage de ces structures, de même que la multiplication des fosses peu profondes rencontrées à Mercure. Plus rare est la reconnaissance en fouille de la présence de fines pellicules de mortier chaulé (Istra, ENA) servant à l'assainissement du lieu au cours de son utilisation.



## Les fosses étanches

Au 18<sup>e</sup> siècle apparaissent des fosses étanches, dont la fonction essentielle est de servir de fosses d'aisance. Construites en briques rouges cimentées, aux parois verticales internes enduites d'un mélange de ciment et de chaux, ces fosses étaient vraisemblablement régulièrement vidangées (hormis pour le Tram où une fouille partielle a permis de retrouver au moins dix bouteilles de schnaps en grès complètes!). Certaines sont des fosses septiques. Une seule (ENA) possédait une évacuation directe dans l'III grâce à un trou de 0,35 m percé à sa base. Les fosses rectangulaires étaient voûtées ; aux Bâteliers, le fond avait été rendu étanche avec une couche de goudron. L'accès se faisait par un spirail d'entrée en plan incliné (ENA 18e: larg 1,20 m). Ces fosses étaient pour la plupart comblées par la couche de destruction de leur voûte.

A l'ENA, les fosses d'aisance étaient accolées aux murs pignons ouest et sud des murs de la Maison de Force érigée à partir de 1734. Aux Bâteliers, l'ensemble du 18<sup>e</sup> siècle accolé à l'un des murs pignons appartient sans conteste à l'Hôtel de Bade, résidence du Margrave, bâtiment servant semble-t-il partiellement d'écuries à l'évêque à cette période. Pour le Tram, un ensemble de quatre structures maçonnées construites côte à côte se localise au point de rencontre de quatre parcelles encore indiquées sur le plan cadastral de 1910. Rue Hannong, les fosses sont situées dans les arrière-cours. Quant à la fouille de l'Hôtel Mercure, elle permet de remplacer des données d'archives inexistantes : les fosses sont réparties en effet selon un axe parallèle à la rue Thomann et marquent dès le 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècle une limite parcellaire qui se déplacera vers le nord à la fin du 16<sup>e</sup> siècle.

L'étude récente de plus d'une soixantaine de structures en creux permet, outre les considérations techniques liées à leur construction, de recueillir des informations nouvelles sur bien d'autres points :

- la chronologie de ces structures : les simples fosses en pleine terre des 10-13<sup>e</sup> cèdent la place à des fosses bien élaborées, solidement maçonnées du Moyen Age au 18<sup>e</sup> s. avant de devenir des fosses étanches au 19<sup>e</sup> s.
- la perception d'un souci nouveau d'hygiène, de plus en plus fort au fil du temps, et la prise de conscience progressive des conséquences que pouvait occasionner la pollution de la nappe phréatique
- la mise en évidence de l'évolution du parcellaire ancien des quartiers, dont les limites de parcelles sont souvent révélées par l'implantation des latrines et des puits qui en conservent la trace parfois jusqu'en plein milieu du 19<sup>e</sup> s.